

rochers gris-bleuâtre dont les lignes sont moins heurtées; le rivage est moins couvert et la forêt moins épaisse. Aussi, l'harmonie tranquille de ces rives repose-t-il la vue de toutes ces lignes tourmentées que l'on a retrouvées partout.

Cette partie du littoral est exploitée par des carrières qui touchent à la mer et qui fournissent du pavé à toutes les villes méditerranéennes. Cette rive est animée par de nombreuses balancelles dont les unes chargent des pavés et les autres des racines de bruyères dont on confectionne les pipes et qui après avoir été dégrossies dans des scieries spéciales de Fréjus, Saint-Raphael et Auribeau sont expédiées dans le Jura d'où elles reviennent terminées et polies.

Mais, arrivé au pied du sémaphore du Darmond, les roches pittoresques et la forêt fleurie reprennent leurs places au bord de la mer qui baigne ces hauteurs.

Quel spectacle ravissant pour celui qui veut bien risquer la fatigue de cette petite ascension ! Il est certes bien récompensé de ses peines par la vue dont il jouit.

De la terrasse de ce petit poste, le regard embrasse la grande baie d'Agay, jadis port important, où viennent encore toutes les années se réfugier les corailleurs napolitains qui pratiquent la pêche du corail au milieu des écueils de ces rivages. Cette baie était défendue autrefois par un fort dont il ne reste plus que des ruines, vieux manoir sans caractère, aujourd'hui habitation inoffensive et solitaire qui sans la gare des chemins de fer qui a été installée dans cette localité fût restée aussi ignorée que l'est Tombouctou.

Il appartient encore à une ancienne famille seigneuriale d'Agay et passe pour avoir renfermé un vieux mobilier donnant une idée du confortable d'autrefois.